

CHOMÉ Étienne, *La diaconie: un bain évangélique de jouvence à notre solidarité ?*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, n° 132/2, février 2010, p. 255-266.

La « diaconie » a été mise en valeur par la première encyclique de Benoît XVI, *Deus caritas est*, à Noël 2005 (aux § 21, 23 et 25). Elle a été relayée par de nombreuses lettres pastorales d'évêques. Ce terme grec n'est pas dans le Larousse mais *diakonein*, *diakonos* et *diakonia* reviennent une centaine de fois dans le Nouveau Testament. En mettant en avant cette notion biblique et en la comprenant comme « le service de la charité », le Magistère promeut une certaine théologie qui n'est pas sans incidences pastorales. Je me propose ici d'explorer les enjeux pastoraux de ce choix, à partir d'un examen des forces et des limites des concepts de solidarité et de diaconie. Ces dernières décennies, la solidarité a eu le mérite d'exprimer le dépassement d'une charité-assistance paternaliste. Faudrait-il aujourd'hui passer de la solidarité à la diaconie ? L'encyclique donne l'effet de faire prendre à la solidarité humaine un bain de diaconie. Celle-ci inclut-elle celle-là ? Ou bien touchent-elles chacune des réalités différentes et complémentaires telles qu'il convient de maintenir les deux registres de langage ? Pour répondre à ces questions, je relèverai d'abord trois forces au concept de solidarité, puis trois apports spécifiques de la diaconie, corollaires des dangers d'un militantisme solidaire trop horizontal. Je conclurai par les risques d'une diaconie trop verticale.

I. Pourquoi parler de solidarité ?

1) La solidarité concerne et parle à tout le monde

Dans le cadre juridique, on parle de solidarité chaque fois que des personnes ont une obligation en commun, qu'il s'agisse d'une dette contractuelle, délictuelle ou liée à la possession commune d'une chose ou d'un droit (les membres d'une indivision par exemple). Dans un sens plus large, la solidarité oblige les citoyens à l'égard des exclus de leur société. C'est un concept qui parle au cœur des hommes et des femmes de ce temps, elle est inscrite au panthéon des valeurs de nos sociétés européennes, à côté de l'autonomie, du pluralisme et de la tolérance. Elle constitue un credo et un slogan universellement mobilisateur. Les trois premières références obtenues en tapant « solidarité » sur Google sont : Solidarité mondiale (ensemble contre l'injustice sociale), Oxfam Solidarité et Solidarité socialiste.

2) La solidarité souligne les exigences de justice

Dans les années 70 et 80, on réalise le degré de myopie de certaines oeuvres caritatives qui atténuent les effets de la pauvreté sans aucune conscience critique de ses causes. La solidarité véritable nous convoque ensemble à un combat contre l'injustice. « La défense de la justice est la première étape de la charité »¹. La pratique individuelle de l'aumône, aussi généreuse soit-elle, est trop courte si elle ne se préoccupe pas de découvrir les racines de la misère et d'analyser ses dimensions sociopolitiques. Dans nos modes de vie, qu'est-ce qui concrètement alimente les mécanismes d'exploitation ? Qu'est-ce qui contribue à fabriquer de la pauvreté ? Une lutte efficace contre les structures injustes requiert des compétences professionnelles ainsi que l'organisation de stratégies collectives qui fédèrent toutes les bonnes volontés, au sein d'ONG de coopération Nord-Sud et d'associations solidaires des laissés pour compte dans nos propres pays.

3) La reconnaissance et la réciprocité sont au cœur d'une rencontre véritable

¹ *Dossier sur la diaconie*, dans *Église de Fréjus-Toulon*, n° 110 ; août-septembre 2007, p. 5, reprenant les propos de Mgr Gilles Barthe qui s'expliquait sur l'initiative d'instituer une Diaconie diocésaine le 31 mai 1982.

En 1959, Jacques Brel dénonçait la charité de « la dame patronnesse qui tricote tout en couleur caca d'oie afin de reconnaître le dimanche à la grand-messe ses pauvres à soi ». Le chanteur belge fustigeait l'assistanat du riche qui entretient à l'égard du pauvre des relations asymétriques de dépendance. Dans son aggiornamento qui ne s'est pas fait sans une relecture de l'Évangile, l'Église a repensé le « service de la charité » à partir du Christ, qui brise le mur de la distance chaque fois qu'il rencontre un pauvre, un enfant, un étranger ou un ennemi². Il se laisse rejoindre par celui qui dérange (Lc 18, 15-30). Il est touché en plein cœur et remué au plus profond de lui-même. Il est pris aux entrailles (*esplankhnisthè*). Il entre en dialogue et rejoint chaque personne dans ce qu'elle a d'unique, de plus précieux. Il suscite en elle le désir d'exister davantage et de donner le meilleur d'elle-même. Ses gestes et paroles la restaurent, tout en la rendant mieux auteur de sa propre vie.

« Je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert » (Lc 22,27). Le Christ n'est ni au-dessus, ni à côté des hommes mais au milieu d'eux, avec eux, et en tablier de service (Jean 13, 4). Son attitude provoque des retournements, comme le souligne la lettre pastorale de l'évêque de Pontoise : en l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52), « Jésus rencontre un homme exclu qui dérange par ses cris et son insistance. Cet homme marginalisé par la société, est plein de talents et de compétences. Il capte l'attention de Jésus par la force de sa foi par-dessus la foule et les disciples. Ceux-ci vivent un retournement complet. L'attention que Jésus prête à l'appel de l'aveugle est pour eux l'occasion d'une conversion. Celui qui restait sur le bord du chemin est invité et appelé. Il devient le cœur de la communauté. C'est Bartimée qui leur révèle la nature divine de Jésus. C'est l'aveugle qui leur ouvre les yeux. Jésus ne fait pas de remontrances à la foule. Il l'associe. Il la met en mouvement. En lui demandant d'appeler l'aveugle, il la rend diaconale. Elle va participer à sa rencontre avec le Christ et lui permettre de vivre sa libération. À travers cette inversion des rôles, retentit un appel à vivre autrement toutes les relations humaines ainsi que la relation à Dieu. (...) Nous sommes invités à reconnaître la présence des plus pauvres et des plus fragiles dans l'Évangile ainsi que leur rôle primordial pour la conversion des cœurs »³.

L'amour évangélique se joue dans une rencontre vraie qui nous fait entrer dans des relations de réciprocité. Cette rencontre suscite une dynamique de solidarité, qui nous délivre de l'assistanat paternaliste. L'évêque de Fréjus-Toulon avait fait oeuvre de pionnier en instituant dès 1982 une « Diaconie », un service diocésain très vivant qui continue aujourd'hui encore à mobiliser les chrétiens autour du défi de « rendre l'Église et l'Évangile aux pauvres et (de) rendre les pauvres et l'Évangile à l'Église »⁴. « La diaconie de l'Église ne doit pas être assimilée à une aide philanthropique. Elle a pour but d'aider ceux qui sont dans le besoin à faire face eux-mêmes à leurs difficultés et à s'organiser entre eux, pour sortir, par leurs propres efforts, de leur situation d'oppression ou de malheur »⁵. Les évêques belges, eux aussi, soulignent que la charité évangélique nous éloigne de la condescendance qui se penche sur les pauvres. Lorsque nous regardons l'handicapé, le Sans Domicile Fixe, le chômeur, le réfugié

² Ce sont là les quatre figures bibliques qui obligent à un « rendez-vous diaconal », les quatre types d'interlocuteurs avec lesquels la réciprocité ne semble pas possible. Etienne Grieu, jésuite enseignant au Centre Sèvres à Paris, revient régulièrement sur ce thème dans la dizaine d'articles qu'il a consacré au sujet, ainsi que dans son dernier livre qui les rassemblent : *Un lien si fort, Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Novalis, coll. « Théologies pratiques », mars 2009, p. 79.

³ *La diaconie du diocèse de Pontoise*, octobre 2006, p. 1 et 2.

⁴ Mgr Dominique REY, *Servir dans l'Église : bénévolat et Diaconie dans le diocèse de Fréjus-Toulon*, lettre pastorale, août 2002, p. 3.

⁵ Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus, cité par Gilles REBÊCHE, *Une caravane de l'espérance à Rome. La diaconie du Var : vingt-cinq ans d'histoire*, dans *Esprit et Vie*, n° 200, septembre 2008, p. 27.

comme un problème à résoudre, nous nous empêchons de le rencontrer en vérité. La mission de l'Église est avant tout « de restituer à tous les êtres humains cette dignité fondamentale des enfants de Dieu. (...) Que le Christ invite à aider les pauvres, va de soi ; mais qu'il aille jusqu'à s'identifier avec eux, est totalement nouveau » (Mt 25, 31-46) »⁶. Nos théologies et nos pratiques doivent donc rendre compte de ces bouleversements évangéliques : le riche a des pauvretés et le pauvre a des richesses. La parole des pauvres fait entendre autrement la Parole, ils nous évangélisent lorsqu'ils nous apprennent quelque chose de Dieu⁷. Et au fond, riches et pauvres se retrouvent tous dans la même pauvreté de leur condition humaine fragile et limitée⁸. Vivre ensemble l'Évangile, c'est nous mettre au service les uns des autres, dans nos pauvretés respectives. Il revient aux théologiens de rendre compte de cette solidarité humaine fondamentale par des concepts opératoires, tels que la reconnaissance⁹ et la réciprocité que vit toute pastorale d'engendrement¹⁰.

II. Pourquoi parler de diaconie ?

Après avoir souligné les trois points d'insistance du concept de solidarité, montrons maintenant que la Bonne Nouvelle en Christ vient enrichir la solidarité humaine d'une dimension diaconale, appelée à marquer toutes les relations des chrétiens. La diaconie désigne un mode relationnel spécifiquement fondé dans l'être et le ministère du Christ.

Un mois après la promulgation de l'encyclique *Deus caritas est*, l'évêque de Bâle déclara : « En nous présentant une méditation théologique sur l'amour et en rendant hommage à la diaconie en tant que tâche fondamentale de l'Église, le Pape Benoît XVI non seulement montre l'humanité et la beauté de la foi chrétienne mais ratifie également ce qui caractérise

⁶ Commission épiscopale pour la diaconie, *La diaconie dans la vie des paroisses : guide pratique*, Bruxelles, Licap, 2007, n° 31 et 41.

⁷ Voilà pourquoi, en Amérique Latine, les théologiens de la Libération ont mis la Bible dans la main des pauvres. Cf. Hadwig MÜLLER, *Passion de la relation, passion du manque*, dans *Revue des Sciences Religieuses*, n° 2, avril 2000, p. 194-210, résumé de sa thèse *Leidenschaft : Stärke der Armen / Stärke Gottes*, Mainz, Grünewald, 1998. Pour saint Grégoire de Nysse, les pauvres sont les « gardiens » du Royaume des cieux : « Ne méprisez pas les pauvres. Demandez-vous qui ils sont et vous découvrirez leur grandeur : ils ont le visage de notre Sauveur (...) Les pauvres sont des économistes de notre espérance, les gardiens du Royaume qui ouvrent la porte aux justes et la referment devant les méchants et les égoïstes. Accusateurs terribles, avocats véhéments » (*De l'amour des pauvres*, 1, PG 46, 57).

⁸ C'est ce que développe Fritz LIENHART, dans *De la pauvreté au service en Christ*, Cerf, Paris, 2000.

⁹ Cf. Isabelle GRELLIER, *Action sociale et reconnaissance. Pour une théologie diaconale*, Strasbourg, Oberlin, 2003.

¹⁰ Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile, ...*, p. 24-26. André FOSSION, *Évangéliser de manière évangélique* dans *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. Théologies pratiques Lumen Vitae, Bruxelles, 2008, p. 57 à 72. Etienne Grieu souligne, lui, l'importance des liens. Michel Kesteman, Président de Caritas Secours - Belgique et membre fondateur d'Altercité, souligne que « le plus pauvre des pauvres a de la ressource si on lui permet de prendre sa place parmi nous. Au cœur de ses débrouilles, il reste à la manoeuvre. C'est sa foi en lui et en nous qui lui permet de s'en sortir. (...) Accepterons-nous enfin la parole des "sans voix" et des "sans allure" qui parlent tout bas, qui parlent dehors faute d'avoir leur place dans la maison ? (...) Pas de diaconie qui ne commence par le respect acceptant l'autre différent, égal, allié et copilote de ce qui lui est fait. Des récalcitrants, Dieu et nos fraternités peuvent faire des créatifs, inventifs, des consistants et des servants. (...) Seigneur, merci de nous donner le pain quotidien de projets savoureux, nourriciers qui rompent la monotonie des uns et la misère des autres ». Cf. Michel KESTEMAN, *Diaconie, service et action : Soyons concrets*, une réflexion commentant le guide pratique de la Commission épiscopale pour la diaconie, disponible sur le net à l'adresse : <http://www.cil.be/files/DIACONIE%20MK.pdf>.

son pontificat dès le début et ce dont l'Église nécessite urgemment aujourd'hui : une vraie réforme à partir des racines de la foi et à travers un recentrage sur l'essentiel. Ceci est, si on veut le nommer ainsi, le noyau du "programme de gouvernement" de Benoît XVI »¹¹. Le pape enracine la solidarité humaine dans la diaconie évangélique. Dès les Actes des Apôtres, celle-ci est présentée comme un des quatre piliers de l'Église, inséparable de la *koinonia*, de la *martyria* et de la *leitourgia*. Qu'un de ces pieds vienne à flancher et c'est tout l'ensemble qui devient bancal. Commençons par les enjeux ecclésiologiques de la diaconie.

1) La diaconie dit l'expérience chrétienne et fait vivre la communion ecclésiale

Déconnectée de la *koinonia*, la diaconie rencontre trois écueils : a) un essoufflement du service, b) une sous-traitance aux professionnels du social et de l'humanitaire, c) une prise de distance des instances caritatives vis-à-vis de leur matrice ecclésiale.

a) La diaconie ne se réduit pas à des problèmes techniques à résoudre

La solidarité est lourde à porter lorsqu'elle n'est qu'un ensemble de problèmes sociopolitiques. Combien de chrétiens n'ont-ils pas d'ailleurs décroché du militantisme, découragés devant l'ampleur de la tâche, voire désabusés par son inanité ? Benoît XVI invite à repenser la solidarité à partir de l'amour de Dieu et en vue de Dieu.

- En amont, l'amour de Dieu est une source qui ne se contente pas de toucher les cœurs. Elle « déborde et irrigue tout le champ de la vie relationnelle » (Etienne Grieu), jusque dans nos institutions de solidarité. « La diaconie du Christ ne se limite pas au service rendu aux personnes, elle est plus qu'une disposition fondamentale au service. Elle est le plein accomplissement de l'incarnation du Christ »¹².

- En aval, la diaconie participe au salut du monde. Depuis Pâques, celui-ci est « un chantier en reconstruction », selon l'expression de Luc Dubrulle¹³, dans lequel les chrétiens sont appelés à manifester avec foi et espérance l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Ainsi, les œuvres caritatives et solidaires coupées de la foi et de l'expérience chrétienne risquent le sort d'une motte de terre détachée de son terreau nourricier et perdant peu à peu toute la vie grouillante en elle avant son extraction¹⁴.

b) Le service diaconal est la vocation de tous dans l'Église. Il ne peut être sous-traité

La complexité des problèmes sociopolitiques a légitimement entraîné ces dernières décennies la professionnalisation des services caritatifs. Il y a un revers à la médaille lorsque l'action solidaire devient une affaire de spécialistes compétents sur lesquels se déchargent les autres chrétiens. Dans leurs lettres pastorales, plusieurs évêques soulignent le danger d'un tel secteur spécialisé dans l'Église : « La diaconie est conjointement une démarche spirituelle et un projet d'animation pastorale à vivre en communauté. Ce n'est pas une instance, une structure. C'est un état d'esprit, une attitude, une dynamique. Le diocèse de Pontoise doit répondre à sa vocation diaconale et permettre aux communautés et à chaque chrétien de mieux prendre conscience qu'il y a là un rendez-vous avec le Christ »¹⁵.

¹¹ Kurt KOCH, *Réflexions sur la première encyclique du Pape Benoît XVI*, 25 janvier 2006, publié sur le site de la Conférence des évêques suisses, à l'adresse http://www.kath.ch/sbk-ces-cvs/text_detail.php?nemeid=54665&sprache=f.

¹² La Commission épiscopale belge pour la diaconie, *op cit.*, n° 39.

¹³ Dans sa thèse de doctorat sur *Monseigneur Rodhain et le Secours catholique. Une figure sociale de la charité*, publiée par Desclée de Brouwer en 2008.

¹⁴ Les évêques belges suggèrent une autre image, d'une sobre exigence qui rappelle Lc 17,10 : « Un garçon de salle sert les plats qu'il reçoit de la cuisine. Le service chrétien consiste à partager et à être solidaire parce qu'on a soi-même beaucoup reçu » (§ 9).

¹⁵ *La diaconie du diocèse de Pontoise*, p. 2.

c) Les instances de solidarité au cœur de l'Église ?

D'un point de vue historique, nombre d'associations nées dans le giron de l'Église sont devenues peu à peu autonomes. Certaines ont retiré le « C – Catholique » de leur appellation. Comment comprendre le fait que beaucoup de laïcs engagés ont vécu cette prise de distance comme une émancipation légitime et nécessaire à l'égard des Autorités de l'Église¹⁶ ? Les chrétiens ont à relever ensemble les défis d'une véritable ecclésiologie de communion, à travers des structures engagées dans la Cité, où se vit un véritable partage du pouvoir de décision et où la confrontation des divergences se fait dans le respect et l'unité. Les déclarations d'indépendance sont un appauvrissement mutuel. Sous le mode du plaidoyer, Etienne Grieu Les divisions institutionnelles contribuent au fait que « dans nos églises, la diaconie est confinée dans l'une des chapelles latérales, plus ou moins bien entretenue selon les cas ; elle n'est invitée qu'exceptionnellement à monter jusqu'au chœur. Or, tant que nous restons dans ce schéma, l'Église perd une part considérable de sa capacité à annoncer l'Évangile »¹⁷.

2) *Martyria et diakonia* : la diaconie évangélise et l'apostolat accomplit le service

Deus caritas est insiste sur l'unité organique entre l'annonce de la Bonne nouvelle (*martyria*), la célébration de la joie pascale (*leitourgia*) et le service par amour (*diakonia*). « Toute l'activité de l'Église est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme : elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacrements, entreprise bien souvent héroïque dans ses réalisations historiques; et elle cherche sa promotion dans les différents domaines de la vie et de l'activité humaines. L'amour est donc le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes » (§ 19). « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche: annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui **s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre**. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (§ 25). Le pape le répète, « l'exercice de la charité est un acte de l'Église en tant que telle et, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements¹⁸, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originaire » (§ 32). Dès lors, « ne séparons pas le service des frères de la proclamation de l'Évangile et de la célébration du mystère christique »¹⁹. Hélas, font remarquer les évêques belges, « dans la pratique pastorale, la diaconie, l'annonce et la liturgie

¹⁶ L'abbé Luc Dubrulle, mentionne que le Secours populaire français a connu une semblable autonomisation à l'égard du parti communiste et que ce phénomène relève de la logique des organisations. Il s'appuie sur les travaux parallèles d'Axelle Brodriez-Dolino dans *Le Secours Populaire Français, 1945-2000. Du communisme à l'humanisme*, Les Presses de Sciences Po, Paris, 2006.

¹⁷ Etienne GRIEU, *Plaidoyer pour des communautés diaconales*, dans *Etudes*, tome 396, mars 2002, p. 365.

¹⁸ Le trépied est antérieur au christianisme. Rabbi Simon le Juste disait : « Le monde est construit sur trois fondements : la Parole de Dieu, le service divin et la pratique de la charité » (maxime recueillie dans la Michna (Pirkè Aboth 1,2) et citée par André HAQUIN et Philippe WEBER, *Diaconat, XXIe siècle Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve (13-15 septembre 1994)*, Lumen Vitae, 1997, p. 103). *Lumen Gentium* parlait d'une triple diaconie : « Servir le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité » (§ 29). Tout baptisé est en Christ appelé à la triple fonction (*munus*) de prêtre, prophète et roi.

¹⁹ C'est l'appel lancé par les évêques de France, lors de l'Assemblée de Lourdes en 1995.

sont encore assez souvent juxtaposées. Elles sont confiées à des équipes distinctes. Et pourtant ces trois tâches sont solidaires » (§ 42). Dans le concret de la vie paroissiale, deux facteurs conjoncturels contribuent au cloisonnement entre les services :

a) La pénurie des serviteurs

En ces temps où « le personnel paroissial diminue »²¹, il est révélateur que des responsables pastoraux ont rassuré leurs fidèles collaborateurs : les récents appels du Magistère à la diaconie ne sont pas « quelque chose à faire en plus, de nouvelles tâches à réaliser »²¹ mais « une invitation à prendre le recul nécessaire pour évaluer notre action actuelle et prendre mieux en compte dans la vie de nos communautés "le service de la charité" (n° 73) »²⁰. Dans un contexte où les paroisses peinent déjà à recruter assez de catéchistes et d'animateurs liturgiques, n'est-il pas logique de mobiliser prioritairement les forces disponibles sur ces fronts de base ? L'invitation à « faire du social »²¹ passe après. Etienne Grieu interpelle vigoureusement ce schéma pastoral car l'action engagée dans les cambouis du social et du politique « participe de la vie avec Dieu, de sa rencontre et d'un compagnonnage avec Lui, devient un lieu d'expérience théologique »³⁵. En ce sens, Grieu invite à « assouplir le schéma habituel d'agir en conséquence de la foi », à concevoir « l'engagement dans le monde comme prolongement éthique de la Bonne Nouvelle »²². En réalité, « l'engagement est beaucoup plus qu'une "mise en oeuvre" de l'Évangile, il constitue en lui-même un lieu-source pour la foi »²³. La solidarité nous conduit au cœur de l'expérience chrétienne.

b) La sécularisation

Dans nos pays sécularisés où le religieux est prié de se cantonner à la sphère du privé, il devient difficile d'afficher le lien fort entre l'engagement social et la foi en Dieu. Les chrétiens ôtent leur blason apostolique lorsqu'ils participent à la vie associative locale. Ils sont des acteurs bien présents sur la scène publique mais ils se gardent bien de sortir alors leur étendard d'Église. Par ailleurs, tout le monde s'accorde pour dire que la solidarité relève en première ligne des Institutions publiques. L'ostracisme laïc relègue les Églises à leurs sacristies. Et elles-mêmes se resserrent sur le culte et les sacrements, vu la baisse des vocations qui multiplie les cures de chaque pasteur.

Le Magistère invite les communautés à reconnecter les services de diaconie à leur pastorale, leur apostolat et leur catéchèse, pour qu'ils donnent à percevoir l'amour de Dieu et à faire vivre la rencontre du Christ, tous deux au fondement de la diaconie chrétienne. Dé-spiritualisé et dé-théologisé, l'humanitaire ressemble aux chemins de la forêt équatoriale : une fois défrichés par l'homme, ils sont rapidement damés et laminés par l'érosion. Inversement, « la foi confessée et célébrée est amputée si elle ne se donne pas, dans un mouvement immédiat et visible, comme une foi pratiquée dans l'amour » (Luc Dubrulle). D'où les appels pastoraux à chercher de nouvelles manières de croiser les démarches catéchétique et diaconale²⁴.

²⁰ Baudouin CHARPENTIER, *Présentation de la diaconie dans la vie de paroisse*, disponible à l'adresse http://spa.liege.catho.be/Infos_relai/Pour%20alle_01.pdf. Baudouin Charpentier est vicaire épiscopal chargé du vicariat "Évangile & Vie" dans le diocèse de Liège.

²¹ Voir notamment *Plaidoyer pour des communautés diaconales*, dans *Etudes*, mars 2002, n° 3963, p. 367.

²² Etienne GRIEU, *Un lien si fort, ...*, p. 140.

²³ *Idem*, p. 15. On touche là à la pointe du projet de recherches en la matière d'Etienne Grieu.

²⁴ Le souci existe déjà à Rome au III^{ème} siècle : « Quand on choisit ceux qui vont recevoir le baptême, on examine leur vie : ont-ils vécu honnêtement pendant qu'ils étaient catéchumènes ? Ont-ils honoré les veuves ? Ont-ils visité les malades ? Ont-ils fait toutes sortes de bonnes oeuvres ? » (St Hippolyte,

3) *Leitourgia et diakonia* : l'unité intrinsèque entre culte et service du prochain

La liturgie et la diaconie « constituent les deux faces inséparables de la vie de l'Église »²⁵. La liturgie qui ne s'achève pas en charité trahit le mystère qu'elle proclame ; l'action qui ne s'alimente pas dans l'Eucharistie se dégrade en politique²⁶. Benoît XVI le souligne : « (...) naît la volonté de transformer les structures injustes. (...) C'est au moyen du développement concret de cette responsabilité que l'Eucharistie devient dans la vie ce qu'elle signifie dans la célébration »²⁷. En 1965, au cours de la messe de clôture du concile, Paul VI remet un chèque à cinq évêques du Tiers-monde. Insistant sur le fait que ce geste fut posé à l'intérieur de la liturgie, Mgr Rodhain prône que soit inséré à l'offertoire de nos messes paroissiales un geste de solidarité à l'égard des plus pauvres, « en signe du lien entre le pain partagé et le pain consacré ».

Dans les termes de la Tradition orthodoxe, le sacrement de l'autel est inséparable du sacrement du frère (Mt 5, 23-24), qui est vu comme « la liturgie après la liturgie ». « Plus la relation mutuelle entre le sacrement de l'autel et le sacrement du frère sera dynamique, plus l'Église sera vivante, féconde et audacieuse. A l'inverse, "la liturgie sans courage devient contre-témoignage". (...) Les grands docteurs de l'Église indivise, qui pour la plupart étaient en même temps liturges et pasteurs, ont exprimé avec force et talent le fait que le service rendu au prochain qui est dans le besoin ne relève pas tout simplement de l'éthique, mais plus profondément encore de la sacramentalité intégrale de la vie chrétienne. La communion au corps eucharistique du Christ crucifié et ressuscité doit nous rendre davantage sensibles à la souffrance de tous nos frères pour lesquels Christ est mort et ressuscité. (...) Il faut redécouvrir le **sacrement du frère comme étant sacrement salutaire**. Comprise dans une perspective sacramentelle, la diaconie sociale est beaucoup plus qu'une attitude éthique, elle est rayonnement de la liturgie eucharistique au-delà de l'église-bâtiment, ainsi que l'exercice dans le monde du sacerdoce universel de tous les baptisés. **La diaconie sociale est donc œuvre de salut**, car notre vie ou notre mort devant Dieu dépend de notre prochain »²⁸.

Ramassons notre propos. Le terme de diaconie souligne que ce qui est d'abord en jeu pour les chrétiens, c'est la rencontre du Christ et la reconnaissance profonde de la dignité du pauvre que l'on sert. Le Magistère recourt au terme biblique de « diaconie » pour ancrer la solidarité humaine dans la dynamique de l'amour de Dieu et de la vie théologique qui en découle. C'est en vivant pleinement la double « dimension horizontale et verticale de la communion » (*Sacramentum caritatis*, § 76) que l'engagement social porte tous ses fruits. Les services caritatifs chrétiens s'appauvrissent en se détachant de leur terreau ecclésial. Certes, ils ont à être des associations citoyennes basées sur la lucidité et la compétence. Mais ils ont tout à gagner à être irrigués par une spiritualité et une théologie diaconales, car celles-ci contribuent à faire des actions solidaires des stratégies réellement humanisantes et

Tradition apostolique, trad. Bernard Botte, Paris, Le Cerf, coll. « Sources Chrétiennes », no 11 bis, § 20, p. 79, cité dans la lettre pastorale du diocèse de Pontoise, p. 4.

²⁵ Gérard DELTEIL, *Évangile et service*, dans *Information-Evangélisation* (revue officielle de l'Église réformée de France), mai 1990, p. 2.

²⁶ Adalbert HAMMAN, *Vie liturgique et vie sociale. Repas des pauvres, diaconie et diaconat, agape et repas de charité, offrande*, dans *l'antiquité chrétienne*, Desclée, 1968, p. 150.

²⁷ *Sacramentum caritatis*, Exhortation apostolique post-synodale, *La Documentation catholique* 89 (2377), 2007, § 89.

²⁸ Métropolitte Daniel (CIOBOTEA) de Moldavie, *Le sacrement du frère*, dans *Contacts*, vol. 46, n° 2, 1994, citant Mgr Georges Khodr en écho à saint Jean Chrysostome.

transformatrices. En parlant de diaconie en pastorale, on souligne les dimensions apostolique et sacramentelle de la solidarité, ainsi que la dimension diaconale de la prédication et du culte. Benoît XVI entend plonger la solidarité dans le bain diaconal de l'expérience proprement chrétienne. Les voies critiques craignent que dans cette profondeur spirituelle et théologique, se diluent ou se noient les exigences de justice qui montent de la Cité, de ce monde devenu village. Notons que le pape interprète la diaconie comme le service de la charité, alors qu'il y a vingt ans, on la comprenait surtout comme « service de la justice »²⁹. La diaconie est un concept abstrus pour beaucoup et peu audible dans un milieu pluraliste. La solidarité a le mérite de mobiliser tous les hommes, quelle que soit leur référence religieuse, dans un même engagement citoyen. La solidarité concerne tous les hommes et parle à tous, la diaconie non. Voilà pourquoi l'une ne peut supprimer l'autre. Il y a lieu de maintenir les deux registres de langage mais il n'y a pas à choisir entre éthique et sacramentalité ni entre praxis et spiritualité. Sans le combat solidaire contre les structures injustes, les croyants risquent un piétisme racrapoté sur des œuvres charitables. Sans le souffle de l'Amour, ils tombent dans un activisme militant desséchant.

Etienne Chomé, ccn, professeur à Lumen Vitae et chercheur à l'UCL

Lorsqu'il parle de « l'engagement nécessaire pour la justice » (*Deus caritas est*, § 28), Benoît XVI tient à souligner que « l'ordre juste de la société et de l'État est le devoir essentiel du politique » (§ 28) et que « la formation de structures justes n'est pas immédiatement du ressort de l'Église » (§ 29). Par contre, il insiste sur le fait que « les organisations caritatives de l'Église constituent au contraire son *opus proprium*, une tâche conforme à sa nature » (§ 29). Nous y venons

Bibliographie (dans l'ordre décroissant d'intérêt pour cet article)

Benoît XVI, *Deus caritas est* (25 décembre 2005), Encyclique, dans AAS 98 et *La Documentation catholique* 88 (2352), 2006, p. 166-187.

REY Dominique, *Servir dans l'Église : bénévolat et Diaconie dans le diocèse de Fréjus-Toulon*, Lettre pastorale de l'évêque, août 2002.

RIOCREUX Jean-Yves, *La diaconie du diocèse de Pontoise*, Lettre pastorale de l'évêque, octobre 2006.

Commission épiscopale belge pour la diaconie, *La diaconie dans la vie des paroisses : guide pratique*, Bruxelles, Licap, 2007.

FRANCK Fernand (archevêque au Grand-Duché du Luxembourg), *Lettre sociale de l'Église catholique au Luxembourg*, mai 2007.

²⁹ Par exemple, Marc DONZÉ présente la diakonia comme « service des pauvres et de la justice » dans *Objectifs et tâches de la théologie pratique*, dans *Revue des Sciences religieuses*, n° 3, 1995, p. 295.

BRUNIN Jean-Luc (évêque d'Ajaccio), *Diacres pour quoi faire ?*, Conférence aux diacres et à leurs épouses lors d'un week-end de réflexion à Notre-Dame du Laus, dans le diocèse de Gap, novembre 2006, dans *L'Église aujourd'hui à Marseille*, n° 1, janvier 2007, p. 4.

KOCH Kurt (évêque de Bâle), *Réflexions sur la première encyclique du Pape Benoît XVI*, 25 janvier 2006, publié sur le site de la Conférence des évêques suisses, à l'adresse http://www.kath.ch/sbk-ces-cvs/text_detail.php?nemeid=54665&sprache=f.

Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, Exhortation apostolique post-synodale, dans *La Documentation catholique* 89 (2377), 2007, p. 303-343.

GRIEU Etienne, *Plaidoyer pour des communautés diaconales*, dans *Etudes*, tome 396, mars 2002, p. 365-374.

GRIEU Etienne, *Un lien si fort, Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Novalis, coll. « Théologies pratiques », mars 2009

GRIEU Etienne, *La diaconie, vocation de toute l'Église*, dans *Esprit et Vie*, n° 200, septembre 2008, p. 26-31.

KESTEMAN Michel, *Diaconie, service et action : Soyons concrets*, une réflexion commentant le guide pratique de la Commission épiscopale pour la diaconie, disponible sur le net à l'adresse : <http://www.cil.be/files/DIACONIE%20MK.pdf>.

Dossier sur la diaconie, dans *Église de Fréjus-Toulon*, n° 110 ; août-septembre 2007.

DUBRULLE Luc, *Monseigneur Rodhain et le Secours catholique. Une figure sociale de la charité*, Desclée de Brouwer, 2008 (thèse présentée en mai 2007).

REBÊCHE Gilles, *Une caravane de l'espérance à Rome. La diaconie du Var : vingt-cinq ans d'histoire*, dans *Esprit et Vie*, n° 200, septembre 2008, p. 26-31.

BACQ Philippe et THEOBALD Christoph (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, coll. Théologies pratiques, Lumen Vitae, Bruxelles, 2004.

BACQ Philippe et THEOBALD Christoph (dir.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. Théologies pratiques Lumen Vitae, Bruxelles, 2008.

GRELLIER Isabelle, *Action sociale et reconnaissance. Pour une théologie diaconale*, Strasbourg, Oberlin, 2003.

LIENHART Fritz, *De la pauvreté au service en Christ*, Cerf, Paris, 2000.

HAQUIN André et WEBER Philippe, *Diaconat, XXIe siècle Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve (13-15 septembre 1994)*, Lumen Vitae, Bruxelles, 1997.

DELTEIL Gérard, *Évangile et service*, dans *Information-Evangélisation* (la revue officielle de l'Église réformée de France), mai 1990.

CIOBOTEA Daniel (Métropolitte de Moldavie), *Le sacrement du frère*, dans *Contacts*, vol. 46, n° 2, 1994.

HAMMAN Adalbert, *Vie liturgique et vie sociale. Repas des pauvres, diaconie et diaconat, agape et repas de charité, offrande*, dans *l'antiquité chrétienne*, Desclée, 1968.

CHARPENTIER Baudouin, *La diaconie dans la vie de paroisse*, une présentation du guide pratique de la Commission épiscopale pour la diaconie, disponible à l'adresse http://spa.liege.catho.be/Infos_relai/Pour%20alle_01.pdf.

Voici les textes qui se trouvaient dans les notes infrapaginales de la version longue de cette réflexion :

« L'utilisation de ce mot "diaconie", eut pour effet d'obliger les chrétiens à relire la Parole de Dieu, pour l'actualiser dans le quotidien de leur vie. Au lieu d'inventer un mot nouveau, utiliser celui de diaconie lui a redonné visage et sens. La diaconie favorise la croissance d'une vraie charité, sous la forme d'un service gratuit en faveur des plus démunis » (Gilles REBÊCHE, *Une caravane de l'espérance à Rome. La diaconie du Var : vingt-cinq ans d'histoire*, dans *Esprit et Vie*, n° 200, septembre 2008, p. 26). En instituant une Diaconie dans le Var dès mai 1982, Mgr Gilles Barthe, évêque de Fréjus-Toulon, passe aujourd'hui pour un pionnier visionnaire. Un quart de siècle plus tard, ce sont trois cent cinquante personnes engagées dans la diaconie diocésaine qui firent un pèlerinage jusqu'à Rome, du 2 au 7 novembre 2007.

« La pastorale du reproche repousse le proche et en fait un distant. (...) Il n'y a plus de distants si l'on sait s'approcher ou si l'on permet à l'autre de s'approcher. Si on se fait prochain, l'autre devient prochain ; si on laisse l'autre se faire prochain, on brise le mur de la distance », soutient Jean-Marc Gauthier, *Une pastorale à refaire à même le monde*, dans Jacques GRAND'MAISON, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dir.), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, coll. Cahiers d'études pastorales, n° 15, Montréal, Fides, 1995, p. 203 et p. 205). À sa suite, Sophie Tremblay nous convie à passer « de la pastorale du reproche à la pastorale de l'approche » (*Le dialogue pastoral revisité*, dans *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, coll. Théologies pratiques, Lumen Vitae, Bruxelles, 2004, p. 127-128).

C'est « l'art de susciter par sa propre présence, l'autre, en ce qu'il a de plus singulier » (Maurice BELLET, *Espérer en l'élève, c'est aimer son avenir*, dans *Enseignement Catholique Actualités*, n° 304, mai 2006). Ou « c'est l'art de rencontrer quelqu'un à hauteur de sa conscience... C'est l'art de susciter, par sa propre présence, l'autre en ce qu'il a de plus singulier... On pourrait utiliser une autre formule : la pastorale c'est l'art d'engendrer des consciences » avance Christophe Theobald (*Une nouvelle chance pour l'Évangile...*, p. 24).

Joseph Wresinski et ATD Quart-Monde montrent bien que c'est le point de départ obligé de tout travail avec les pauvres contre la pauvreté. Cf. Michel Serres dans *Bienheureux qui comprend les indigents et les pauvres. Une spiritualité à partir du plus faible*, Colloque organisé par ATD/Quart-Monde, Editions Quart-Monde, 1994, p. 45-73.

Cf. aussi Ph 2, 1-18 et la relecture néotestamentaire des chants du Serviteur.

Ce sont les premiers mots de *Gaudium et Spes*, la constitution pastorale du Concile Vatican II. Et *Dei Verbum* de préciser d'entrée de jeu : « Par cette Révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (§ 2). Cf. Lc 19, 5 ; Ap 3, 20.

« Reconnaître l'autre, c'est non seulement le voir et l'accepter tel qu'il est, mais aussi reconnaître, derrière ce qu'il est au présent, ce qu'il est appelé à être, cette promesse dont il est malgré tout porteur et que l'action diaconale voudrait aider à faire apparaître davantage en lui. Car tel est bien l'objectif de toute action de service : aider ceux que la vie a fait ployer à se mettre "debout", dans une perspective que partagent plusieurs religions, rétablir chacun dans sa dignité d'être humain créé à l'image de Dieu et qui est au bénéfice de son amour. De

cette démarche de reconnaissance de l'autre, le soi ne sort jamais indemne. Il est inévitablement "affecté par le pouvoir-sur lui exercé par l'autre", comme dit P. Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, p. 382. » (Isabelle GRELLIER, *Action sociale et reconnaissance. Pour une théologie diaconale*, Strasbourg, Oberlin, 2003)

Cf. Fritz LIENHART, *De la pauvreté au service en Christ*, Cerf, Paris, 2000 : « N'est-ce pas le fait que cette pauvreté ne soit pas assumée par l'ensemble de la communauté humaine, qui conduit à la reporter sur des individus précis, en son sein, qui seront dès lors exclus ? » (p. 65). « Le salut en Jésus-Christ signifie, au regard de la pauvreté anthropologique, la possibilité offerte de s'assumer pauvre, devant Dieu d'abord, devant soi-même ensuite, devant autrui enfin. Nous avons vu au sujet de la pauvreté du « riche » que le refus de la pauvreté anthropologique par l'être humain donne à la pauvreté son véritable pouvoir destructeur, puisqu'il entraîne l'exclusion. À l'inverse de cette logique de mort, l'intégration de la pauvreté dans l'identité du croyant, grâce à la foi dans le Christ crucifié, permet d'**avouer** cette pauvreté » (p. 81). Grieu prolonge sa réflexion : « C'est un rendez-vous capital pour le chrétien. Accueillir la Bonne Nouvelle, c'est reconnaître ses manques, sa vulnérabilité, sa pauvreté, non plus comme un défaut à expulser pour retrouver une image satisfaisante de soi mais, au contraire, comme un chemin pour la rencontre, qui me sauve de l'enfermement » (Etienne GRIEU, *Un lien si fort, ...*, p. 31).

Grieu cite Federico CARRASQUILLA, qui vit dans des favelas depuis plus de trente-cinq ans et qui nous invite à nous mettre à l'école des pauvres dans leur manière de voir le monde et de vivre. Cf. *Escuchemos a los pobres. Apartes para una Antropologia del Pobre*, Bogota, Indo-American Press Service Limitada, 2000.

L'apport du Concile Vatican II fut d'inscrire la solidarité humaine au cœur d'une ecclésiologie renouvelée. Telles les deux jambes qui font marcher d'égal à égal celle-ci, « Gaudium et Spes n'est pas à Lumen Gentium, ce que les travaux pratiques sont à un cours ou ce que des illustrations sont à un texte. Les réflexions conciliaires contenues dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, obligent autant que le contenu de la Constitution dogmatique sur l'Église car elles déploient les dimensions du mystère de l'Église dans sa relation au monde qui actualise et donne corps à la relation même de Dieu à l'humanité » (Jean-Luc BRUNIN, évêque d'Ajaccio, *Diacres pour quoi faire ?*, Conférence aux diacres et à leurs épouses lors d'un week-end de réflexion à Notre-Dame du Laus, dans le diocèse de Gap, novembre 2006, dans *L'Église aujourd'hui à Marseille*, n°1, janvier 2007, p. 4).

Missio, Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité en Belgique ; Secours Catholique, CCFD en France.

« Le troisième facteur qui freine la prise au sérieux de la vocation diaconale des Églises est plus profond : nous manquons d'une réflexion théologique qui aiderait les communautés à s'engager véritablement dans une dynamique diaconale. C'est sur ce troisième point que je veux insister. Spontanément, on a tendance à considérer que la solidarité, le souci de justice, l'intérêt pour la vie sociale relèvent de conséquences, dans l'ordre éthique, de la foi. Autrement dit, ce type d'engagement dépend d'un « parce que » : je m'engage parce que je crois, à cause de la foi qui a éveillé en moi ce souci. Ce n'est pas faux, mais réduire la vocation diaconale des croyants à cela s'avère, à la longue, desséchant ; pire, on risque d'en faire un simple appendice à la vie de l'Église, c'est-à-dire de considérer cette vocation comme un organe non indispensable, dont on peut se passer en cas de crise... Se cantonner dans cette

vision empêche de reconnaître dans ces engagements des lieux-sources pour la foi : des expériences où le croyant pourra se trouver désaltéré dans sa quête de Dieu ; et où, sans doute également déplacé, bousculé, il sera aussi certainement visité par son Seigneur.

Faire un bout de chemin avec ceux qui ne comptent pas beaucoup et dont on n'entend pas souvent la voix, c'est en effet se risquer à une dynamique qui pourrait bien être celle de la vie même de Dieu. Lorsque nous lisons, dans l'évangile de Luc (14, 12-14), l'invitation à faire une place, dans nos réjouissances, aux pauvres, aux boiteux, aux aveugles, c'est un appel à partager avec ceux qui n'ont pas de quoi rendre. Tisser une histoire avec ceux-ci suppose d'inventer un autre type de rapports, une autre économie, qui n'est plus basée sur le donnant-donnant. L'accueil est mis à l'épreuve de cette non-réciprocité » (Etienne GRIEU, *Plaidoyer* ..., p. 370).

saint Jean Chrysostome : « Tu veux honorer le Corps du Sauveur ? Alors, ne l'honore pas ici, dans l'église, avec des vêtements de soie tandis que tu le négliges au dehors où il est nu et transi de froid... A quoi sert-il de charger la table du Christ de coupes d'or alors que lui-même meurt de faim ? D'abord, nourris-le quand il a faim et, après, utilise les moyens qui te restent pour orner sa table. (...) Celui qui a dit : Ceci est mon corps, et qui a réalisé la chose par la parole, celui-là a dit : Vous m'avez vu avoir faim et vous ne m'avez pas donné à manger. Ce que vous n'avez pas fait à l'un des plus humbles, c'est à moi que vous l'avez refusé ! Honore-le donc en partageant ta fortune avec les pauvres : car il faut à Dieu non des calices d'or, mais des âmes d'or » (*Sur Matthieu, Homélie 50, 3*, PG 58, 508 ; cité dans Olivier Clément, *Sources : Les mystiques chrétiens des origines*, textes et commentaires, Stock, 1982, p. 109). Saint Grégoire de Naziance avait la même vision du sacrement du frère : « Vous qui êtes les serviteurs du Christ, dit-il, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, secourez le Christ, nourrissez le Christ, revêtez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ » (*De l'amour des pauvres*, 40, PG 35, 285)

À la suite du Christ, l'Église veut « partager les joies et les peines des pauvres », selon les premiers mots de *Gaudium et Spes*. Dans l'eclésiologie de communion du concile Vatican II, qui reconnaît à chaque baptisé la qualité de membre de l'Église, corps du Christ (1 Co 12, 4-7.11-14).